

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :	
UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 ..
TROIS MOIS	3 ..

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Bayas, rue L.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du F. Poissonnière, 11
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :	
ANNONCES	25 cent. la ligne
RECLAMES	50 ..

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 7 Juin 1863

Puisque nous avons déjà soulevé dans notre dernier numéro la question des chemins de fer, examinons un peu à vol d'oiseau aujourd'hui, quelles seront pour Monaco les conséquences de l'établissement des voies ferrées au sein de la principauté.

Jusqu'ici deux voies ont conduit les étrangers à Monaco, la voie de terre, qui va de Nice à Gènes, en longeant la corniche, et la voie de mer qui côtoie les bords les plus riants et les plus pittoresques de la Méditerranée.

La première de ces voies, agréable à suivre, dans toute son étendue, pour quiconque aime à jouir des beaux coups d'œil et des grands spectacles de la nature, offre peut-être moins d'attrait à celui qui se rend seulement de Nice à Monaco. On ne se métamorphose pas en touriste pour faire quelques heures de chemin. D'ailleurs, quand on part de chez soi, ganté, cravaté et chaussé comme un fiancé, on songe généralement assez peu à chercher des distractions dans les accidents de la route. On a un but vers lequel convergent toutes les préoccupations de l'esprit. On court au plaisir; et sa chatoyante image fixe déjà les regards en même temps qu'elle enflamme l'imagination.

La seconde de ces voies, la voie de mer, plus simple et plus facile que la précédente, est la plus fréquentée, et amène à elle seule la plus grande partie des voyageurs à Monaco. Mais la mer, malgré son charme et le calme presque éternel qui règne sur nos côtes, sera toujours pour certaines personnes un élément capricieux et trompeur dont la crainte les retiendra au rivage. Il existe en effet des personnes timides qui hésitent ou reculent, au moment de partir, par ce qu'il faut, disent-elles, voyager sur mer, comme s'il est permis de donner le nom de voyage à une traversée dont la durée suffit à peine pour lire quelques pages d'un livre.

Quand le chemin de fer sera fait, les obstacles et les craintes auront disparu; et le trajet

de Nice à Monaco deviendra la promenade la plus commode et la plus agréable du monde. La ligne suivra le littoral, s'étendant le long de montagnes dont l'aspect varie à chaque instant, et offre aux regards des sites aussi curieux que poétiques. Les imaginations les plus difficiles à contenter trouveront largement de quoi satisfaire leurs exigences dans la vue de ce panorama si richement orné de ces caprices et de ces fantaisies que la nature dispense avec tant d'intelligence et de profusion.

Aujourd'hui, le nombre des étrangers qui visitent, chaque mois, la Principauté de Monaco, s'élève, en moyenne, de deux à trois mille. Ce chiffre est considérable, sans doute, et peu de villes d'Europe, où l'on se rend pour se distraire, reçoivent, chaque mois, un pareil nombre de visiteurs. Mais lorsque les locomotives conduiront les voyageurs à Monaco même, de combien ce chiffre sera-t-il dépassé.

Quand il sera possible, en effet, de quitter son hôtel ou sa villa, après déjeuner, et de rentrer pour dîner chez soi, et après dîner, de se rendre de nouveau à Monaco, comme on se rend de Paris à St-Cloud, avec la facilité de venir coucher dans son lit, il n'y a personne, dans les villes voisines, qui puisse résister à la tentation de passer, chaque jour, son après-midi ou sa soirée au milieu de nous. Entendre une musique excellente, assister à des réunions composées du monde le plus élégant et danser dans des salons splendides, sera toujours d'ailleurs d'un irrésistible attrait. Alors, nous ne verrons plus trois mille personnes, mais bien dix mille, quinze mille, venir chaque mois, à Monaco, pays déjà si séduisant, et que Charles III, ce Prince ami des arts et des grandes choses, trouve le moyen de rendre plus attrayant encore.

Et il ne faut pas croire que ces agréments dont nous venons d'indiquer en passant, le programme, tiennent à une saison seulement! Non. Quelle que soit l'époque de l'année où l'on visite Monaco, on est assuré d'avance de pouvoir jouir à satiété de toutes les distractions

dont nous ne pouvons ici que faire pressentir le charme, ainsi que d'une température dont la douceur rend la santé aux malades et donne l'entrain et la joie à ceux qui sont bien portants.

A. CHAMBRON.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1^{er} au 31 Mai dernier, est de 2337.

Les personnes qui lisent notre journal et qui ne connaissent pas Monaco, ont cru peut-être quelquefois que nous cédions à un sentiment exagéré, en parlant de l'importance actuelle de notre pays et de l'avenir qui lui est réservé. Nous sommes heureux d'avoir, aujourd'hui, l'occasion de leur fournir un témoignage désintéressé de la sincérité de notre langage, et de pouvoir les mettre en garde, pour l'avenir, contre des suppositions aussi erronées que gratuites. C'est au *Guide-Annuaire*, publié par la *Revue des Eaux*, que nous l'empruntons. Cette publication ne se borne pas seulement à raconter des faits de la plus haute importance qui se sont produits à Monaco pendant la dernière saison; elle affirme que Monaco est la seule ville de Bains qui ait su conserver sa physionomie propre.

Voici comment s'exprime le *Guide annuaire* :

MONACO

Principauté de Monaco.

STATION D'HIVER. — BAINS DE MER.

« S'il est une ville qui ait à se réjouir de la saison d'hiver 1862-1863, c'est incontestablement Monaco.

« Cette ville toute française a eu néanmoins la bonne fortune de rester libre : elle n'inspire aucune crainte à ses voisins et elle vit à sa guise, sans aucune des entraves qui ralentissent la prospérité des villes d'eaux dans un grand Etat.

« Pendant la saison dernière des faits de la plus haute importance se sont produits à Monaco, ce sont : le mariage de Son A. R. Mademoiselle Florestine, sœur du Prince régnant, avec Son A. R. le Comte Guillaume de Wurtemberg, célébré les 15 et 16 février; — la création d'un établissement de bains de mer; — l'inauguration d'un magnifique Casino; — l'acquisition de la ferme des jeux par M. Blanc, l'opulent directeur de Hombourg.

« Nous ne parlons ni de l'ouverture du chemin de fer jusqu'à Cagnes; ni de la création d'une route de grande communication entre Nice et Monaco, par le littoral. Ces faits, qui seraient importants pour d'autres villes, ont un intérêt secondaire en présence des faits que nous avons énoncés et pour lesquels quelques développements sont indispensables.

« Le mariage de mademoiselle la Princesse Florestine a donné lieu à des réjouissances qui ont attiré sur Monaco, l'attention du grand monde ; il a mis en relation plus intime Nice et Monaco, et occasionné de fréquents voyages dans la Principauté de hauts personnages qui séjournent à Nice, pendant l'hiver. — Ainsi, sans compter les relations intimes qui vont s'établir entre le Wurtemberg et la Principauté de Monaco, cette dernière ville devient pour ainsi dire plus française qu'elle n'était.

« Mais, comme nous l'avons dit, elle conserve, ce que nous autres n'avons pas en France, la liberté des jeux.

« Voilà pourquoi la Principauté de Monaco a inauguré un Casino, dû au talent de M. Godineau de la Bretonnerie, architecte du palais de S. A. S.

« L'établissement des bains de mer est une conséquence de la création du Casino ou vice versa. Il possède des appareils les plus complets pour l'application de l'eau de mer à l'hydrothérapie. — Ainsi Monaco sera toute l'année visité par les étrangers, l'hiver pour son climat, l'été pour ses bains, et toujours pour ses fêtes et son Casino.

« Car M. Blanc, qui a su faire de Hombourg, un lieu de délices, portant à Monaco la même intelligence et les mêmes capitaux, trouvant dans les jeux les mêmes bénéfices, organisera de magnifiques fêtes et saura, comme à Hombourg, renouveler sans cesse des concerts, des représentations théâtrales, des bals, des courses et tout ce qu'une imagination ardente aidée par des millions peut inventer.

« Le bruit se répand de plus en plus que l'Allemagne, pour des raisons de morale hypocrite et de pseudo-humanité, renoncera prochainement aux jeux : tant pis pour l'Allemagne ; tant mieux pour Monaco, qui ne fera pas la sottise de se suicider pour faire plaisir à quelque moraliste dont les conclusions ne résistent pas à un examen sérieux et impartial.

L'Empereur et l'Impératrice et le Prince Impérial sont partis mardi à quatre heures du palais des Tuileries, pour aller prendre résidence au palais de Fontainebleau.

Le bataillon du 4^e régiment de voltigeurs de la garde impériale, actuellement détaché à Fontainebleau, doit faire le service auprès de l'Empereur et de l'Impératrice pendant le séjour de Leurs Majestés dans cette résidence ; le colonel de ce régiment, en ce moment en garnison à Paris, a reçu, selon l'usage, l'ordre d'aller rejoindre ce bataillon, avec l'état-major, les sapeurs et la musique du corps.

Samedi, à une heure de l'après-midi, un détachement de cent-gardes est parti de Paris pour aller faire le service dans la même résidence, après avoir pris au palais des Tuileries le drapeau du 4^e régiment de voltigeurs qu'il emporte avec lui pour le remettre au bataillon détaché à Fontainebleau, le drapeau devant toujours se trouver avec la portion du corps qui fait le service auprès de l'Empereur.

On a l'habitude à Monaco de célébrer la Fête-Dieu, le jour où elle tombe, c'est-à-dire le jeudi. Cet usage date de long temps. Il remonte à ces âges de l'église, où la foi poussait dans les âmes des racines plus fortes que les racines du chêne. La loi des révolutions n'a rien changé à Monaco dans les institutions religieuses. Les souverains, qui ont gouverné la principauté, ont toujours su maintenir dans le cœur de leurs sujets le respect et l'amour que commande la religion, à la hauteur du respect et de l'amour, qu'ils n'ont cessé d'inspirer eux-mêmes, alliant ainsi dans la plus heureuse synthèse, les deux sentiments, dont

l'union indissoluble peut seule assurer le bonheur et la prospérité des peuples.

L'affluence, chaque année, plus nombreuse que l'on remarque à cette cérémonie, témoigne que l'union de ces deux sentiments est loin de s'affaiblir. Toute-fois l'empressement, que les habitants de Monaco mettent à venir ainsi prier Dieu de bénir leur famille et leur prince est un fait, qui mérite d'être noté, à une époque, où toutes les croyances ont éprouvé dans les autres états des mouvements de défaillance si grande.

Cette année, comme les années précédentes, toutes les autorités civiles et militaires de la Principauté ont assisté, jeudi, à la messe et à la procession du Saint-Sacrement. On remarquait en effet, S. E. M. le Gouverneur-Général de Monaco, le Tribunal Supérieur, M. l'Avocat-Général, le corps des Avocats en robe, et les officiers d'ordonnance de Son Altesse Sérénissime.

M. le Vice-Consul de France et M. le Vice-Consul d'Espagne figuraient aussi au nombre des personnages de distinction qui ont assisté à la messe et suivi la procession qui a duré près de deux heures.

La Garde Nationale, qui manœuvre avec un ensemble et une précision remarquables, formait la haie à côté du Saint-Sacrement.

Quand la procession est sortie de l'église, les petites filles, dont l'éducation est confiée aux soins pieux et maternels des Dames de Saint-Maur, se sont placées à la tête des deux files qui devaient précéder le Saint-Sacrement. Vêtues de petites robes blanches, ces enfants d'une beauté toute céleste, ressemblaient à des anges que le ciel aurait prêtés un moment à la terre. Chacune d'elles tenait dans sa petite main un drapeau, enseigne de sa phalange, et marchait avec cette grâce naïve qui est le charme de leur âge. Leur tenue pleine de recueillement et de modestie, touchait jusqu'aux larmes, excitant chez tout le monde une admiration pleine d'attendrissement.

Si les Dames de Saint-Maur pouvaient chercher un dédommagement à leurs fatigues et à la sollicitude dont elles entourent ces enfants, ailleurs que dans l'accomplissement de leur sainte mission, elles trouveraient de bien douces consolations dans les sentiments de reconnaissance qu'elles ont fait naître dans le cœur de toutes les mères. Mais en renonçant aux vanités du monde, elles ont promis à Dieu de ne plus rien attendre que de son inépuisable bonté.

Courrier de Paris.

Je vous ai promis dans mon dernier Courrier de vous parler de Mabilles et du Château des fleurs. Je viens tenir ma promesse, mais au sujet de Mabilles seulement. Le Château des fleurs aura son tour une autre fois.

Le jardin Mabilles est un endroit connu de réputation

urbi et orbi, c'est à dire au centre de la circonférence et à l'extrémité du rayon.

Mais la réputation ou la renommée, comme aurait dit un Athénien des temps héroïques, ne remplit jamais sa mission qu'à moitié. Avec son tube retentissant, elle jette aux quatre coins de l'univers, les noms et les hauts faits des héros que les humains ont élevés sur le pavois, à la hauteur de leurs épaules ; mais elle oublie ou elle dédaigne de nous initier aux détails pleins de saisissantes minuties qu'on nomme les mystères de la vie ou les mystères des choses. Et cependant c'est de rien connaître et de rien savoir que de ne connaître et de ne savoir que ce qui est su et connu de tout le monde. Quel plaisir en effet, peut-il y avoir pour un Sultan de la science, pour M. Babinet par exemple, le matin, en se levant, de pouvoir dire en regardant l'astre du jour : Soleil, tu es immobile et fixe comme l'éternité ! Jésus fut un imposteur ou un ignorant lorsqu'il l'ordonna de suspendre ta marche, ô toi qui ne marchas jamais ! Il n'y a pas de mioche assez grand et assez gaillard pour aller à l'asile des ignorants qui ne soit capable de faire concurrence à M. Babinet dans l'art d'épiloguer sur les lois organiques qui regissent l'astre du jour.

Le vrai plaisir consiste donc, comme le vrai bonheur, dans des jouissances qui ne sont point à la portée de tout le monde ; ce qui explique comment tant de gens cherchaient à aller à Corinthe et si peu avaient la chance d'arriver au port.

Je vais alors compléter l'œuvre de la renommée et vous dire avec tout le calme que je pourrai conserver, en vous promenant dans ces allées voluptueuses, ce qu'est Mabilles *intra muros*.

Mabilles est un jardin revêtu d'un nom d'homme où se réunit pour danser, rire et folichonner la fashion féminine de quelques faubourgs de Paris. Ce jardin est situé à droite, à l'entrée de l'avenue Montaigne, au centre des Champs Elysées, en face du rond point. Rien de particulier ne le désigne, durant le jour, à l'attention de l'étranger qui passe en vagabondant, si ce n'est une porte, placée à l'angle droit, et se dégageant avec des proportions colossales de hauteur, du mur blanchi à la chaux qui lui sert de clôture. Cette porte n'est pas que haute ; elle est encore étroite. Elle a la forme, comme les choses sont bizarres ! de ces chapeaux roses ou bleus que l'on admire dans les vitrines des modistes de la rue Vivienne, et dont les bases du cintre élancé qui les couronne, semblent chercher un point d'appui un peu au dessous du menton, ... *voix lactée !*

Le soir quand la brune est venue et que le gaz succède au soleil, comme le fils succède à son père, la scène change. Des étoiles resplendissantes de clarté, placées en saillie des deux côtés de la porte, avertissent le passant que l'heure du plaisir est venue. On s'arrête ; on regarde et bientôt l'on voit arriver de nombreuses voitures d'où descendent ces petites Dames que la même vocation amène et réunit en ces lieux. Elles viennent presque toutes des hauteurs cythérées qui dominent la rue Laffitte, le faubourg Montmartre, la rue Notre-Dame de Lorette et que l'on nomme Bréda Street. Elles sont la plupart jeunes et belles, taillées à l'antique et folles comme des filles de Lesbos.

O Printemps de la vie, pourquoi n'es-tu pas éternel comme le printemps de la nature dans certaines contrées de la terre ? Pourquoi faut-il que l'été arrive aussi vite pour ces fleurs dont les couleurs vives mais tendres demandent un ciel doux et tempéré ? Pourquoi l'automne lui aussi succède-t-il si rapidement à l'été ?

Dieu me damne, je me laisse aller à faire du sentiment ! Ce n'est pourtant ni le lieu ni le moment ; car le sentiment a peu de cours à Mabilles. Il y est considéré comme un argent de faux monnayeur et comme tel refusé par toutes ces petites Dames.

Mais n'entendez-vous pas le gai quadrille, la valse énivrante, la polka désordonnée et la lascive varsovianna ? vite au guichet ! vite au jardin ! Salut souvenirs du jeune âge !

Oh ! Oh ! me direz-vous, à quel diapason va s'élever votre gurgare ? Calmez un peu ces transports d'autser

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE.

LIGNE DE MARSEILLE A NICE.

MARCHE DES TRAINS

A PARTIR DU JOUR DE L'OUVERTURE DE LA SECTION DES ARCS A VENCE-CAGNES.

TRAINS S'ÉLOIGNANT DE MARSEILLE.									
STATIONS.	631 Omnibus CLASSE 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	637 Omnibus CLASSE 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	639 Omnibus CLASSE 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	557 Omnibus CLASSE 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	559 Omnibus CLASSE 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	561 Express CLASSE 1 ^{re}	563 Omnibus CLASSE 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	565 Omnibus CLASSE 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	567 Omnibus. CLASSE 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e
CORRESPONDANCES.				matin.	matin.	soir	matin.	soir.	soir.
(Paris . . . Départ.	»	»	»	11 05	»	7 45	»	8 »	4 »
(Dijon . . . »	»	»	»	6 »	12 37	1 24	»	2 38	1 30
(Lyon . . . »	»	»	»	10 45	8 »	5 20	»	7 30	8 »
(Tarascon . . . »	»	»	»	4 11	4 47	10 07	10 30	1 30	3 41
(Marseille . Arrivée.	»	»	»	6 36	8 06	Midi	1 05	3 5	7 »
				matin.	matin.	soir.	soir.	soir.	soir.
MARSEILLE Départ.	6 40	—	—	7 10	8 50	12 40	1 30	4 30	7 0
AUBAGNE	6 50	—	—	7 38	9 33	»	2 13	5 13	8 3
TOULON. { Arrivée	—	matin.	—	9 05	11 »	2 02	3 40	6 40	9 4
LES ARCS { Départ	—	6 25	—	9 25	matin.	2 07	3 48	7 04	soir.
FREJUS	—	—	—	11 55	—	4 0	6 21	9 27	—
CANNES.	—	—	—	12 39	—	4 32	6 48	—	—
VENCE-CAGNES. Arrivée	—	—	7 55	1 52	—	5 43	8 16	—	—
VENCE-CANNES. } Omnibus { Départ	—	—	8 28	2 29	—	6 12	8 52	—	—
NICE B. V. . . . } Omnibus { Arrivée	—	—	8 32	2 45	—	6 25	9 05	—	—
			matin.	soir.		soir.	soir.		

N. B. Les trains 631 et 637 n'ont lieu que du 15 mai au 30 septembre.

TRAINS SE DIRIGEANT VERS MARSEILLE.									
STATIONS.	632 Omnibus CLASSE 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	558 Omnibus CLASSE 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	638 Omnibus CLASSE 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	560 Omnibus CLASSE 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	562 Omnibus CLASSE 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	564 Omnibus CLASSE 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	566 Omnibus CLASSE 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	568 Omnibus, CLASSE 1 ^{re} ,	640 Omnibus CLASSE 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e
NICE } Omnibus { Départ	—	—	—	—	matin.	—	matin.	soir.	soir
VENCE-CAGNES. } Omnibus { Arrivée	—	—	—	—	6 30	—	11 40	2 10	5 50
VENCE-CANNES. Départ.	—	—	—	—	7 45	—	12 55	3 25	7 05
CANNES.	—	—	—	—	8 »	—	1 10	3 40	7 15
FREJUS.	—	—	—	—	8 45	—	2 »	4 14	7 46
LAS ARCS.	—	—	—	7 »	9 58	—	3 90	5 16	—
TOULON. { Arrivée.	—	—	7 31	9 09	10 50	—	3 56	5 54	—
AUBAGNE { Départ	7 05	matin.	matin.	9 19	1 12	soir.	6 18	7 43	—
MARSEILLE	7 41	7 45	—	10 36	1 20	4 35	6 25	8 15	—
	matin.	matin.	—	11 03	2 50	5 55	7 55	»	—
				matin.	3 35	6 40	8 25	45	—
				Express.	soir.	soir.	soir.	soir.	—
CORRESPONDANCES.				matin.	soir.		Omnibus.	soir.	—
(Marseille . Départ.	—	—	—	11 30	Midi.	4 »	soir.	soir.	—
(Tarascon . . . »	—	—	—	1 38	3 13	7 46	9 15	10 50	10 30
(Lyon »	—	—	—	7 24	11 25	—	12 15	»	12 45
(Dijon »	—	—	—	12 18	5 14	—	—	9 30	7 »
(Paris Arrivée	—	—	—	6 55	3 45	—	—	5 31	11 39
				matin.	soir.	soir.	matin.	matin.	soir.

N. B. Les trains 632 et 638 n'ont lieu que du 15 mai au 30 septembre.

OBSERVATIONS.

Un bureau de ville où les voyageurs peuvent prendre les billets et faire enregistrer leurs bagages pour tout le réseau, est établi dans la ville de Nice.

Les voyageurs ayant pris leurs billets au bureau de ville de Nice sont conduits en omnibus jusqu'à Vence-Cagnes, ainsi que leurs bagages.

Le bureau de Nice ne délivre pas de billets militaires au quart du tarif de 2^{me} et 3^{me} classes, ni de billets de demi-places, si ce n'est aux enfants qui par leur âge ont le droit de voyager à moitié prix.

Les chiens ne seront pas enregistrés au bureau de

ville et ne seront pas reçus dans les omnibus.

Toutes les stations du réseau délivrent des billets et enregistrent les bagages pour Nice.

Néanmoins, il ne sera pas délivré pour Nice des billets militaires au quart du tarif de 2^{me} et de 3^{me} classe, ni de demi-place, excepté aux enfants.

Les chiens ne seront pas enregistrés pour Nice.

A l'arrivée à Vence-Cagnes, les voyageurs munis de billets pour Nice sont conduits en omnibus, ainsi que leurs bagages, au bureau de ville de Nice.

Les omnibus, allant de Nice à Vence-Cagnes ne vont

pas à domicile prendre les voyageurs.

La distribution des billets au bureau de ville cesse 15 minutes avant l'heure fixée pour le départ des omnibus.

L'enregistrement des bagages, au bureau de ville cesse 30 minutes avant la même heure.

Les omnibus allant de Vence-Cagnes à Nice ne conduisent pas les voyageurs à domicile; ils vont directement de la gare d'arrivée au bureau de ville où s'opère la distribution des bagages.